



Plus d'infos et illustrations sur  
[www.pwm-distrib.com](http://www.pwm-distrib.com)  
<http://patch-work-music.blogspot.com>

**Lettre d'infos n°23 / mars-avril 2014**

*Synth - Fest*  
18 - 19 - 20 Avril 2014 / 14h - 18h  
Le DIX - Place des Garennes - Nantes



**Analogiques - Modulaires - Vintage - Collector**  
**Exposition - Conférences**  
Patch Work Music : [contact@pwm-distrib.com](mailto:contact@pwm-distrib.com)

## E-Day 2014 - 10th of May in the Enck in Oirschot

And the ticket sales for E-Day have started !!

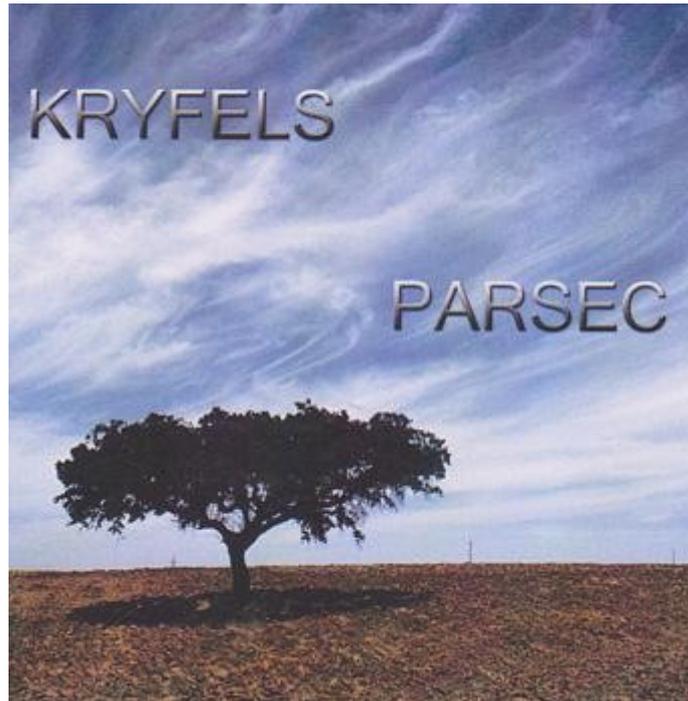
PYRAMID PEAK together with MAXXESS.

PRZEMYSŁAW RUDZ.

MOONSATILLITE

ALPHA LYRA

## PWM-Distrib



*Parsec est le premier album de Kryfels, un artiste français dans la lignée de **Klaus Schulze**. Il nous propose ici de longues pièces intimistes et pleines de surprises analogiques. Ici, pas de synthés virtuels, tout est fait à la main et ciselé comme une pièce d'orfèvrerie.*

Instruments: Roland SH5, Korg Monopoly, Yamaha CS30, Roland System 100 (model 101 and model 104), Elka Rhapsody 490, Eminent Solina, Korg PE1000, Korg MS20, Farfisa Syntorchestra, Waldorf Q.

*J'écoute "Parsec" et je suis ému de ressentir des émotions que j'avais un peu oubliées. Un disque qui renoue avec la grande tradition des envolées lyriques et planantes des synthétiseurs des années 70. L'influence de KS dans ces voyages intersidéraux est évidente et omniprésente. L'essentiel c'est que l'émotion est au rendez-vous, ce qui manque trop souvent aux œuvres qui copient, au risque de caricaturer un style, qui finalement peut étonner encore. Musique de la sensibilité et de la vérité. Pas de démonstration de quoi que ce soit ici, juste de la sincérité et de l'inspiration, l'expression de ce qui ressemble à une belle âme. (Bertrand Loreau, le 03.04.2014)*

<http://youtu.be/X6tTtsSy2oU>

## MoonSatellite

<https://www.facebook.com/photo.php?v=10152345621664136>

## Marc-Henri Arfeux

Notre ami Marc-Henri Arfeux a participé à l'anthologie « **La poésie au cœur des arts** » publiée par les Editions Bruno Doucey et fait partie des dix artistes que cette maison présente sur un site dédié. Retrouvez sont poème lu le 14 Avril à Paris et la partie du site "La poésie au cœur des arts" par les liens suivants. Il est aussi l'invité de la revue en ligne « Lorem Ipsum », pour une de ses pièces.

Voir liens ci-dessous.

<http://poesieaucoeurdesarts.fr/#m7>

<http://youtu.be/Aogn0Bb3-4M>

<http://www.revueloremipsum.org/2014/03/8-marc-henri-arfeux-de-haute-vallee.html>

## PWM-Distrib



## Frédéric Gerchambeau : Voltaged Controlled Poetry

### *La poésie quantique de Frédéric Gerchambeau*

Voici donc *Voltage Controlled Poetry*, album si bien nommé par son auteur. D'autres en effet, composant pour système modulaire, en l'occurrence un A-100 polyphonique à quatre voies, nous auraient accablés de prouesses techniques afin de démontrer leur virtuosité. Il n'en est rien. Contrôlant admirablement la substance musicale qu'il compose, Frédéric Gerchambeau nous place d'emblée au cœur de ce qui seul peut justifier une œuvre musicale : la poésie, c'est-à-dire la nécessité d'une inspiration concentrée qui sait tisser le fil de son itinéraire par la patience et la sobriété. Dès la première pièce, *A strange kind of Lull*, le paysage sonore qui s'offre à nous refuse toute ostentation, proposant à la place une ligne de désert dont la pauvreté est jardin, celui d'une pure émanation vectorielle à peine modulée, qui ouvre en un seul geste musical l'immensité des perspectives.

*Buzz paradox*, poursuit cette route selon la même exigence, dans un registre proche quoique apportant une variation fondamentale qui signifie un approfondissement. Au presque chant rudimentaire et subtilement mélancolique des dix premières minutes succède en effet une onde continue d'harmoniques, véritable voile spectral, semblable à ces vapeurs de la lumière qui s'élèvent dans les grandes étendues lisses et semblent pousser devant le marcheur le navire de l'immatériel. Séduction d'autant plus fascinante qu'elle n'a pour elle que son mouvement impondérable au pays des essences.

*Experimentation lab* semble la prolonger d'un second voile cette fois particulière dont l'extension capture les gouttes de sa fraîcheur inattendue, comme savent le faire les plantes en milieu désertique. Il en résulte progressivement un langage de floraisons électroniques d'une rare délicatesse. Ici le pur

mouvement très légèrement tourbillonnaire disperse un étonnant pollen de signes purs, hiéroglyphes de l'air qui souplement circulent de métamorphose en métamorphose, parmi les très ténus grelots du scintillement. Puis des insectes métalliques s'envolent progressivement avant que les recueille une pulsation d'étoile bientôt reconvertie en vent solaire.

*From here to now* éveille un autre espace du même désert, comme un nouveau matin de pérégrination. D'une trompe électronique au bronze très concentré sur sa substance, s'élève, presque à l'horizontale, un second chant, plus grave et plus moelleux que celui de la première pièce. Lenteur, involutions et déroulements discrets en accompagnent la croissance. Nous retrouvons alors une des tonalités préférées, spontanées devrait-on dire plutôt, de Frédéric Gerchambeau : la demi teinte d'une marche dilatée selon les seules flexions de sa durée, méditative, intérieurement illuminée d'harmoniques chaudes.

*Cosmic Journey* balaye soudain cette lumineuse vapeur dans ses ébullitions dansantes. Calligraphies de plasma, enchantements de bracelets quantiques et dépliement de tiges spirales au jardin cosmique foisonnent soudain, s'engendrant mutuellement, créant une immense végétation mobile qui est aussi le texte fabuleux et proliférant d'une écriture magique. Tout désert a ses jardins : celui-ci, ruisselant de sources, d'oiseaux, de floraisons et de parfums est la parfaite oasis douée de rosée. Les mondes du tremblement aérien s'étoilent jusque aux plus fines nervures, Frédéric Gerchambeau prouvant ainsi que tout végétal est aussi papillon.

Ce beau brouillard iridescent évanoui, *Quantum void* ouvre une nouvelle étape de l'itinéraire, par d'étonnants segments d'appel, sorte de timbres à la fois métalliques et phosphorescents qui se composent les uns avec les autres selon de lentes figures géométriques, celles d'un carillon non euclidien, comme si des axiomes de lumière se constituaient et s'enchaînaient sous nos yeux. Je dis bien sous nos yeux : l'une des vertus essentielles de la musique, lorsqu'elle est véritable, est en effet de déployer des substances, des espaces et des objets dont la présence sonore se révèle simultanément sur le plan visuel. Tel est le cas de cette pièce d'une rare beauté et d'une extrême originalité de conception. La poésie du voltage contrôlé y trouve tout son sens de n'être jamais celle qu'on attendrait et de donner un monde évolutif complet. On comprend bien alors que la logique très maîtrisée de cet album réside dans la capacité de son auteur à surprendre chaque fois l'auditeur sans pour autant établir une simple juxtaposition de pièces. A ce stade de l'écoute, l'unité profonde de *Voltage controlled poetry* se révèle de façon particulièrement frappante : l'axe linéaire de l'ouverture, telle un bande de Moebius, a formé une boucle qui en éveille d'autres, formant une vaste mosaïque à facettes qui sont autant d'unités totales.

Dès lors, nous ne pouvons qu'admettre, et le titre, et la matière musicale de *Lost in the fourth dimension*. C'est par les fluctuations harmoniques que se déploient cette fois les structures géométriques. Au lieu de nets côtés luisants, voici des membranes translucides qui forment des trains d'ondes, s'assemblent, deviennent parfois presque des voix saisies en leur essence, c'est-à-dire leur pure fluidité spectrale, sans mélodie ni consonance, ni visage, puis de nouveau elles se transforment en pétales d'abstraction sensible avant de s'éloigner dans la distance.

Le désert a lui même mué : accomplissant la promesse d'un navire, il est maintenant cet océan de fines lanières elles-mêmes nées des membranes mouvantes de la précédente pièce. *Sailing on the Dirac sea* prolonge merveilleusement la continuité subtile de cet album, dans une nouvelle éclosion de phénomènes aussi aériens les uns que les autres. Car tout océan particulière des lointains les plus aventurés est un tissage de filaments en suspension. Rappelant parfois les entrelacements joueurs de *Cosmic Journey*, cette navigation les traduit dans une formulation différente. A l'effervescence succède la pure grâce d'une chorégraphie d'être vivants abstraits, ceux - mêmes qui enchantent le mystère des jardins quantiques ! Ainsi s'achèvera donc notre voyage par la pureté.

Avec *Voltage controlled poetry*, Frédéric Gerchambeau démontre magnifiquement, sans aucune emphase, que la musique électronique n'est pas condamnée aux brutalités technoïdes, pas plus qu'aux pompeuses parodies symphoniques à quoi elle est parfois réduite, mais existe d'abord par la fraîcheur, la calligraphie de l'immatériel et le ravissement. Telle est l'immense vertu de cet album qui est à mes yeux, et je le dis au sens littéral, l'un des plus beaux qu'il m'ait été donné d'entendre.

**Marc-Henri Arfeux**

**[Blog PWM : n'oubliez pas de le visiter !](#)**

**<http://patch-work-music.blogspot.com>**

## PWM-Distrib

### Bertrand Loreau - Amarres Rompues



Avec ce nouvel album conceptuel, on peut dire que Bertrand Loreau, compositeur de musiques électroniques instrumentales "à l'ancienne" (n'y voyez là rien de péjoratif) qu'on ne présente plus, a vraiment largué les amarres ! Affranchi des formats, des codes et des règles du genre "Berlin School", famille musicale dans laquelle le claviériste nantais excelle et fait référence, il poursuit à travers ce double CD une démarche créative amorcée un an plus tôt avec l'inattendu et surprenant "[Promenade Nocturne](#)", œuvre expérimentale à la fois onirique et introspective réalisée avec un seul et unique synthétiseur (un Roland JP800, pour les connaisseurs). Le fan que je suis saluais alors une authentique démarche artistique, une prise de risque certaine, un tour de force assez osé ainsi qu'un sens de la poésie hors du commun. Ce toucher poétique de tous les instants, on le retrouve d'ailleurs dans l'ensemble du travail de Bertrand Loreau, des origines à aujourd'hui, et ce quoi que soit que l'homme entreprenne : musique cosmique, symphonico-romantique, abstraite, etc. "Amarres Rompues" prolonge sous d'autres cieux de l'esprit ses étranges et envoûtantes promenades électroniques à travers deux actes bien distincts, l'un baptisé "Le Vaisseau Fantômes" (qui prend place sur l'intégralité du premier disque), et l'autre, "Le Bateau Ivre" (qui, vous l'entendez, porte bien son nom !). Chacune de ces deux longues suites pourrait presque se voir considérée comme un album à part entière, tant la couleur sonore, l'ambiance générale, les choix esthétiques et les modes d'expression s'affirment singulièrement dans tous les cas. Concernant l'intention de l'auteur, il s'agit pourtant d'un seul et même thème, d'une unique histoire, celle d'un "navire abandonné et prisonnier de ses chaînes, qui rêve de briser ses liens et de vivre un ultime voyage" (quand je vous dis que Bertrand Loreau est un poète !).

Pour les besoins de chacun des chapitres, Bertrand a repris cette "contrainte" de n'utiliser qu'un seul instrument : l'emblématique synthétiseur des années 80 (le Yamaha DX7-2) sur "Le Vaisseau Fantôme" et le rack E-mu Xtrem Lead pour "Le Bateau Ivre". Il s'agit là d'une machine qui renferme de multiples sonorités électroniques, basses et batteries virtuelles, et qui permet également de créer et déclencher boucles rythmiques et séquences à partir d'un seul et même clavier. "Le Vaisseau Fantôme", découpé en 9 parties, instaure une atmosphère globalement sombre et mystérieuse ("Destination Finale" illustrerait à merveille la séquence culte du bateau dans le "Nosferatu" de Murnau), mais jamais oppressante. On pense souvent au génial et incompris "Beaubourg" de Vangelis (sur le morceau "Vaisseau Fantôme" notamment), mais en beaucoup moins austère et hermétique. Ce serait compter sans l'extrême sensibilité de Bertrand Loreau ! Si les expérimentations soniques du bonhomme donnent parfois l'impression d'une musique libre, avant-gardiste et aléatoire, on distingue toujours un sens de la cohésion harmonique et une exigence mélodique de tous les instants.

Malgré son approche déstructurée et souvent minimaliste, "Amarres Rompues" n'est certainement pas à classer dans l'ambient. Ce n'est pas non plus une symphonie électronique, et encore moins de la musique concrète. C'est autre chose, une approche finalement assez unique en son genre et une nouvelle manière de s'immerger dans un univers 100% synthétique d'une rare richesse, bien que généré avec peu de moyens technologiques. Loreau sculpte ici toute sa matière sans rien laisser au hasard, pour un résultat confondant de beauté, aussi abstrait que climatique. Et dans ces magmas de douces dissonances, oscillations géométriques, virgules synthétiques et autres turbulences spatiales, on distingue toujours la fibre mélodique du compositeur, à travers ces petits moments de grâce qui trouvent leur pleine lumière et leur romantisme exacerbé dans le titre 7, "Evasion Rêvée". Le premier acte s'achève avec les 11 minutes d'"Amarres Rompues", un titre de circonstance dont l'envolée contemplative au séquenceur s'impose comme la plus parfaite transition vers les divagations fantasmagoriques du "Bateau Ivre" sur le disque 2.

Moins apaisé et "atmosphérique" que son prédécesseur (quoi que), ce second chapitre se veut plus tourmenté, plus alambiqué dans ses structures et agencements, plus "free" et fantaisiste, y compris dans son jeu si particulier. On sent ici que Bertrand s'amuse vraiment avec toutes les possibilités offertes par sa machine, avec des motifs rythmiques qui se font davantage incisifs (le passionnant "Aurore"), des tourbillons séquentiels inattendus et souvent enchevêtrés ("Orientation", "Transe Atlantique"), sans pour autant renier le façonnage d'amples textures sonores (les jolies nappes de "Phare De Vie Eternelle").

Pour conclure, et en attendant le retour de Bertrand Loreau sur un terrain créatif plus familial (avec son "Spiral Lights" prévu sous peu chez Spheric Music !), je ne saurais que trop vous inciter à rompre les amarres avec cette œuvre immersive d'un nouveau genre, exigeante et pleine de caractère. Un album à mon avis sans équivalent dans la galaxie électronique, mais qui

vous révélera toutes ses richesses au fil des écoutes. Sensations et plaisirs garantis pour tous les curieux, alors ne vous en privez pas !

**Philippe Vallin (8/1)**

Malgré son environnement sonore très expérimental, "Amarres Rompues" propose des pièces de musique qui plairont autant aux amateurs de MÉ abstraite que mélodique, quoique la portion mélodique demande un peu de cran aux oreilles. Mais une fois bien dompté, bien assimilé, on constate que "Amarres Rompues" reste la signature musicale d'un auteur qui, du fond de ses expérimentations soniques, n'arrivera jamais à cacher sa tendre touche d'harmonies mélancoliques. (samedi 18 janvier 2014)

**Sylvain Lupari** (<http://www.gutsofdarkness.com/god/objet.php?objet=16639>)

### Bertrand Loreau – Spiral Lights



Throughout "Spiral Lights" we have the vague feeling to be on familiar ground, as we have the impression to fly in new spheres where the rhythms and the melodies caress themselves mutually in cosmic and ethereal ambiences and melodic lines which were sorely lacking, when we heard this new version of [Sequences](#). So here is of what is really made "Spiral Lights".

**Sylvain Lupari (March 10th, 2014)**

(<http://synthsequences.blogspot.fr/2014/03/bertrand-loreau-spiral-lights-2014.html>)

Ici, comme partout dans "Spiral Lights", le mouvement des séquences est orné de parures mélodiques forgées dans des brumes, des chœurs célestes, des orchestrations et des solos qui ajoutent plus de mélancolie à un titre dont l'introduction est nappée d'une délicate voix enfantine. Faire du beau neuf avec du beau vieux ? "Spiral Lights" est plus que cela ! Lambert Ringlage a vu tout le potentiel des structures de « Séquences » et Bertrand Loreau lui a donné un second souffle l'habillant d'harmonies et d'ambiances. Ce faisant, « Séquences » n'est plus ! Si "Spiral Lights" reprend ses bases rythmiques, il inonde le mouvement des séquences avec des caresses et des chants de synthés plus poétiques qu'électroniques. Et c'est le charme de l'illusion. Tout au long de "Spiral Lights" on a la vague impression d'être en terrain connu, comme on a l'impression de voler dans de nouvelles sphères où les rythmes et les mélodies se caressent mutuellement dans des ambiances cosmiques et éthérées qui faisaient cruellement défaut, une fois que l'on a entendu cette nouvelle version de « Séquences ». Voilà de quoi est réellement fait "Spiral Lights". (dimanche 16 mars 2014). **Sylvain Lupari (Guts of Darkness)**

...Auf Nostalgic Steps zeigt der Franzose Bertrand Loreau, dass dieser Stil auch heute noch seine Anhänger hat, dass man auch ohne cüberfrachtete Sounds, dafür einzelnen Klängen, Sequenzen und Melodien genügend Raum gebend, wunderschön (nostalgische) Stimmungen erzeugen kann."

**Good Times, April / Mai 2013**

Spiral Lights ist der absolute Oberhammer. Ich höre die CD in Dauerschleife. Ich bin heute 4 Stunden im Auto gesessen und habe nur diese CD gehört. Ich hatte mehrfach Gänsehaut und Pipi in den Augen. Und dieses musikalische Schulze-Zitat ab Minute 7:33 in Track 7 ist ja wohl superklasse Absicht ?

**Oliver Mensing (Empire magazine)**

**Approximate translation :** "I am listening to this CD on and on without interruption (4 hours in my car non-stop). I am quite touched by the music. The track 7 features a Schulze quote at 7:33. Great ! Was that intended ?"

<http://www.youtube.com/watch?v=wh5U7ql3fpg> (Extrait)

### **Bertrand Loreau – Spiral Lights (Spheric Music/H'Art)**

Bertrand Loreau, der zuletzt in Kooperation mit Olivier Briand das feine elektronisch nostalgische Album ‚Interférences‘ eingespielt hat, bleibt auch auf seinem neuesten Streich der Berliner Schule treu. Basis für seine Musik bilden die Sequenzer und analogen Synthesizer. Auf diesen entfaltet er auf seine spezielle und sehr persönliche Art und Weise wunderbare Melodien und Emotionen. Filigrane Klanggebäude, die die Fantasie des Zuhörers anregen, auf eine Reise mitnehmen und nicht mehr loslassen. Gefangen in einem Kosmos aus Sequenzen, Sounds und Tönen die regelrecht süchtig machen. Dabei lebt der ausgebildete Pianist seinen Hang zur Romantik ebenso wie seinen Sinn für Dramatik aus. Acht erstklassige Stücke wovon das längste über 20 Minuten tickt. In dem zweitlängsten Longtrack ‚Libourne part 3‘ widmet sich Loreau in rund 13 Minuten Laufzeit hingebungsvoll seinem großen Vorbild Klaus Schulze. Dabei baut er an einer bestimmten Stelle gekonnt ein musikalisches Zitat Schulzes ein. Ich stelle das Album ‚Spiral Lights‘ auf eine Stufe mit den großen Veröffentlichungen dieses Genres. Oder einfach ausgedrückt: schlichtweg genial!

**Oliver Mensing (Empire magazine)**

### **Traduction approximative...**

*Bertrand Loreau qui vient de sortir l'album de musique électronique nostalgique "Interférences" avec la coopération d'Olivier Briand, reste fidèle à ses derniers albums de musique de l'école berlinoise. Les séquences et les synthétiseurs analogiques constituent la base de sa musique. Sur celle-ci il développe de manière originale et très personnelle des mélodies merveilleuses et des émotions. Bâtiments sonores complexes qui stimulent l'imagination de l'auditeur, vous êtes emmenés dans un voyage qui ne vous abandonne jamais, vous êtes pris dans un cosmos de séquences, de sons et de tons dont vous devenez dépendant. Ici, le pianiste de formation vit à fond son penchant pour le romantisme ainsi que son sens du drame. Huit pièces excellentes dont les plus longues durent plus de 20 minutes font tic-tac. Dans le morceau "Libourne partie 3", Bertrand a consacré treize minutes à sa grande idole : **Klaus Schulze**. Avec cet album, Bertrand Loreau s'installe à une place de choix dans la production musicale type Schulze. Je mets l'album "Spiral Lights" au même niveau que les meilleures productions de ce genre. Ou tout simplement disons qu'il s'agit d'un disque génial !*

**Oliver Mensing (Empire magazine)**

Grâce au militant Lambert Ringlage de l'écurie germanique **Spheric Music**, ces bandes retrouvent aujourd'hui une seconde vie et des couleurs inédites à travers la réalisation du CD "Spiral Lights". Les huit pièces originelles, plus ou moins réinterprétées par leur talentueux géniteur, sont ici enrichies de lignes mélodiques et d'ambiances additionnelles, donnant plus de "corps", de majesté et d'impact émotionnel à l'ensemble. "Séquence Souvenir" y gagne, par exemple, une introduction sereine et lumineuse avant un déferlement modulaire et analogique qui emporte tout sur son passage. Le lifting du très charmeur et répétitif "Arc En Ciel" lui confère un climat presque féérique, tout comme le magnifique "Cerfs Volants" qui voit l'apparition d'une étrange faune électronique, dont la sérénade de paillements réverbérés nous téléporte directement au cœur des *Dolongs* sauvages de la planète *Perdide*.

On retrouve par ailleurs sur le très beau "Rue Colbert" cette mélodie très connotée **Vangelis** (même le son y est !), avant que les rythmiques s'emballent pour nous plonger avec bonheur dans le meilleur des années "Blue" et "Melrose" de **Tangerine Dream**. On soulignera finalement l'admirable boulot effectué tout au long des quatre phases de "Libourne", suite fleuve qui synthétise à merveille tout l'art de Bertrand Loreau. Il y conjugue en effet un sens mélodique à fleur de peau, une mélancolie de tous les instants, des influences classiques qui transpirent (notamment sur la "Part 1") dans le toucher et les soli du claviériste, une maîtrise absolue de l'art des séquenceurs et, enfin, la capacité à concevoir

de longues fresques sonores qui invitent le mélomane à de passionnants voyages poétiques et introspectifs.

Voici donc un nouveau disque indispensable à votre collection "Berlin & French School" qui ne fera nulle ombre à l'excellent (et ô combien complémentaire) "Séquences", mais en dévoilera seulement d'autres charmes et saveurs par le biais d'une relecture inattendue. Superbe !

**Philippe Vallin** (8/10)

... Celui qui aime la musique de **Klaus Schulze** se sentira à la maison. Bertrand utilise le séquenceur, le fait vibrer et joue avec les harmonies de ce style... Dans « Arc En Ciel » Il y a moins de mélodies mais les motifs répétés ont un certain charme et sonnent très lumineux et gais. ... C'est comme si vous étiez plongé dans des gouttelettes .... « Cerfs-volants », c'est à nouveau une pièce à écouter en rêvant pour se laisser flotter... « Rue Colbert » est très mélodique et moins « Berlin School », morceau construit, utilisation de sons de batterie et de modèles rythmiques très réussis... Les quatre morceaux restants qui atteignent 45 minutes intitulées "Libourne Partie 1" à " Libourne Partie 4 " : dans la première partie des motifs très classiques viennent avec des sons de flûte issus de l'École de Berlin ", motifs ludiques... chœurs de synthé, mélodies magnifiques, également des éléments qui rappellent fortement la musique de **Tangerine Dream** ... la " Partie 4 " propose également des rythmes de séquences et va au-delà par ses chœurs de synthé qui prennent une dimension sacrée ... Bel abum ! **Stephan Schelle** , **Février 2014**

... cet album est comme du bon et vieux vin mis dans une nouvelle bouteille. Hautement recommandé ! **Patrick Van de Wiele** (Keys and Chords)

**Korg Kronos, le synthé de Batman est chez Bertrand Loreau ; une nouvelle étape ?**

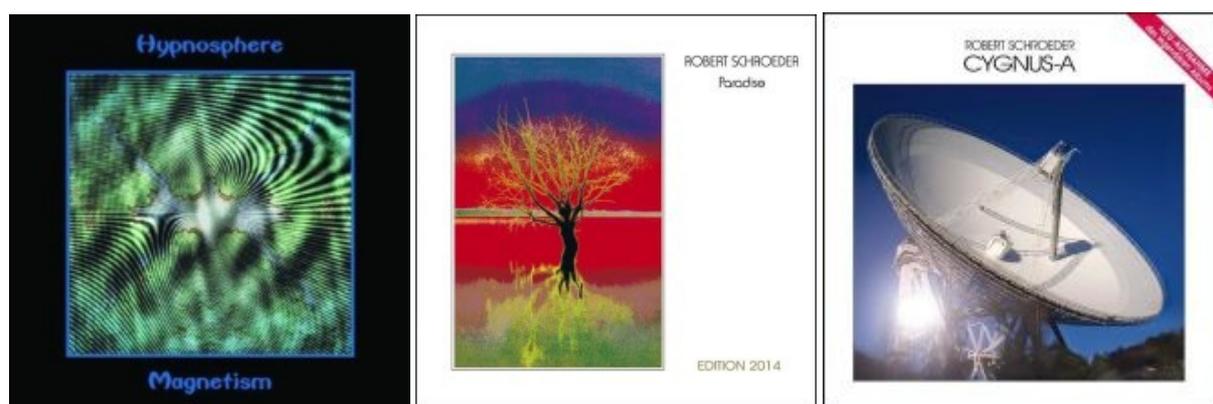


## PWM distrib ouvre « The Spirit Space »

Parce que PWM développe une relation privilégiée avec le distributeur allemand **Sphéric Music**, il sera désormais possible de se procurer auprès de **PWM-distrib**, par le biais du site, ou bien en contactant notre trésorier Charles Coursaget (paiement par chèque) des nouveautés distribuées par **Sphéric Music**.

Il s'agit pour notre association de permettre à nos contacts et amis de se procurer des disques que nous apprécions.

**Vous pouvez déjà vous procurer les disques suivants.**



### **Hypnosphere - Magnetism / Lambert et Alien Nature**

<http://www.clairtobscur.com/article-hypnosphere-magnetism-116130779.html>

<http://www.synthtopia.com/content/2007/12/07/hypnospheres-magnetism-cd-features-classic-berlin-school-sound/>

#### **Extraits :**

<http://www.sphericmusic.de/clips/magnet1.mp3>

<http://www.sphericmusic.de/clips/magnet3.mp3>

### **Paradise - Edition 2014 - Robert Schroeder**

<http://www.clairtobscur.com/article-mars-2014-retour-au-paradis-electronique-de-robert-shroeder-122683771.html>

<http://www.sphericmusic.de/clips/moments.mp3>

<http://www.sphericmusic.de/clips/epilogue.mp3>

### **Cygnus-A / Robert Schroeder**

<http://www.gutsofdarkness.com/god/objet.php?objet=14428>

[http://mp3.e-pasaz.pl/sklep57/generatorMP3a/6247\\_02.mp3](http://mp3.e-pasaz.pl/sklep57/generatorMP3a/6247_02.mp3)

[http://mp3.e-pasaz.pl/sklep57/generatorMP3a/6247\\_04.mp3](http://mp3.e-pasaz.pl/sklep57/generatorMP3a/6247_04.mp3)